



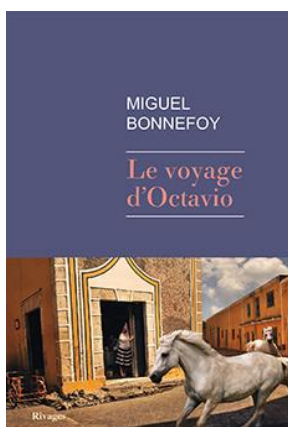
Prix Carbet de la Caraïbe et du Tout-Monde

ÉDITION 2015

GUADELOUPE

FICHES DES OUVRAGES DE LA PRÉ-SÉLECTION

Le voyage d'Octavio
Miguel Bonnefoy



http://www.payot-rivages.net/livre_Le-Voyage-d-Octavio-Miguel-BONNEFOY_ean13_9782743629410.html

Une grande fable baroque sur le Venezuela, onirique et picaresque, autour de la figure d'un paysan analphabète qui se réapproprie sa propre Histoire : le premier roman de Miguel Bonnefoy, lauréat en 2013 du Prix du Jeune Ecrivain de langue française.

"Simplement magique" (Olivia de Lamberterie), Elle.

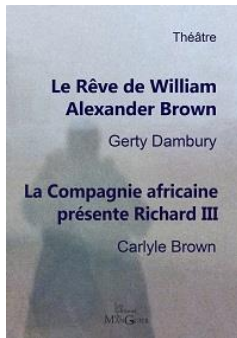
"Une révélation" (Augustin Trapenard), Le Grand Journal.

<http://www.babelio.com/livres/Bonnefoy-Le-Voyage-dOctavio/661155>

Les tribulations épiques d'Octavio, un paysan analphabète vénézuélien qui va se réapproprier son passé et celui de son pays, grâce à Alberto Perezzo, un médecin de village, et surtout grâce à la belle Venezuela, qui va lui apprendre à écrire. Mais le destin voudra qu'il soit enrôlé par la bande de brigands "chevaleresques" du charismatique Guerrero, qui organisera un cambriolage précisément au domicile de sa bien-aimée Venezuela...

* * *

Le rêve de William Alexander Brown **Gerty Dambury**



<http://www.leseditionsdumanguier.com/?p=864>

C'était en 1821. En pleine période esclavagiste, un homme d'origine -caribéenne – né sur l'île de Saint-Vincent – a eu le courage d'ouvrir le premier théâtre géré par un Noir à New York.

À ses côtés, une trentaine d'hommes et de femmes ont, sur une -période de quatre ans, interprété les textes classiques de la -littérature anglaise et les premières pièces écrites par des auteurs américains, malgré la féroce opposition des ségrégationnistes.

Dans ce théâtre on a pu voir pour la première fois des -comédiens et -des musiciens – des Blancs et des Noirs – jouer -ensemble sur scène devant un public également mixte.

Plus encore, cet homme, William Alexander Brown, écrira la première pièce de théâtre africaine américaine, basée sur l'histoire de la -révolte des Caraïbes noirs de l'île de Saint-Vincent en 1795.

C'est cette formidable aventure – une leçon pour les hommes et les femmes de théâtre d'aujourd'hui – que reconstitue Gerty Dambury dans son essai *Le rêve de William Alexander Brown*.

<http://www.la1ere.fr/2015/03/19/la-formidable-histoire-de-william-alexander-brown-dramaturge-noir-durant-l-esclavage-239729.html>

Entre 1821 et 1825, à New York, alors que l'esclavage battait son plein, un Noir d'origine caribéenne a fait vivre un théâtre géré par des Noirs. Son nom : William Alexander Brown, né sur l'île de Saint-Vincent. Dans son théâtre, on jouait du Shakespeare, et des classiques de la littérature anglaise. Pour la première fois, on voyait des interprètes noirs et blancs jouer ensemble, devant une audience également mixte. William Alexander Brown écrivit également la première pièce de théâtre afro-américaine, sur la révolte des Caraïbes noirs de l'île antillaise de Saint-Vincent en 1795.

C'est cette formidable histoire que raconte l'écrivaine guadeloupéenne Gerty Dambury, elle-même dramaturge, dans son nouvel ouvrage « *Le Rêve de William Alexander Brown* » (Les éditions du Manguier). « Brown était à l'origine un marin. D'abord il a ouvert un lieu pour accueillir les marins et les Noirs qui n'étaient acceptés nulle part dans la ville de New York », explique l'auteur. « Il joue très rapidement une première pièce puis se lance dans l'aventure théâtrale, jusqu'à construire un théâtre qui sera ensuite détruit par les ségrégationnistes. »

"Vitalité extraordinaire"

Pour écrire son essai, Gerty Dambury a mené entre autres des recherches aux Etats-Unis, en particulier au Schomburg Center for Research in Black Culture de Harlem, à New York, où l'on retrouve de nombreuses archives concernant l'histoire des Noirs américains.

« Ce qui est capital c'est que Brown et son équipe faisaient un théâtre "integrated", ouvert aux Blancs, où Noirs et Blancs se mélangeaient », souligne la dramaturge guadeloupéenne. « C'étaient aussi les précurseurs d'un théâtre américain, qui se distingue du théâtre anglais, car jusque-là les pièces arrivaient d'Angleterre avec les grands tragédiens anglais. Mais Brown faisait jouer des pièces écrites par des Américains. Dans son théâtre il y avait également des expositions de peinture, de la danse et de la musique. Il y avait une vitalité extraordinaire ».

L'essai de Gerty Dambury sur William Alexander Brown est suivi d'une pièce de l'écrivain noir américain contemporain Carlyle Brown (à ne pas confondre avec William Alexander), intitulée « La Compagnie africaine présente Richard III ». Traduit par la dramaturge guadeloupéenne, le texte de Carlyle Brown reconstitue une partie du parcours de la compagnie de William Alexander Brown. « Si on enlevait la culture africaine américaine de la culture américaine, il ne resterait rien, zéro. La culture qu'ils ont créée fut la plus signifiante, celle qui a eu le plus de conséquences », affirme Carlyle Brown.

* * *

Danser les ombres
Laurent Gaudé



<http://www.actes-sud.fr/catalogue/litterature/danser-les-ombres>

En ce matin de janvier, la jeune Lucine arrive de Jacmel à Port-au-Prince pour y annoncer un décès. Très vite, dans cette ville où elle a connu les heures glorieuses et sombres des manifestations étudiantes quelques années plus tôt, elle sait qu'elle ne partira plus, qu'elle est revenue construire ici l'avenir qui l'attendait.

Hébergée dans une ancienne maison close, elle fait la connaissance d'un groupe d'amis qui se réunit chaque semaine pour de longues parties de dominos. Dans la cour sous les arbres, dans la douceur du temps tranquille, quelque chose frémit qui pourrait être le bonheur, qui donne l'envie d'aimer et d'accomplir sa vie. Mais, le lendemain, la terre qui tremble redistribue les cartes de toute existence... Pour rendre hommage à Haïti, l'île des hommes libres, *Danser les ombres* tisse un lien entre le passé et l'instant, les ombres et les vivants, les corps et les âmes. D'une plume tendre et fervente, Laurent Gaudé trace au milieu des décombres une cartographie de la fraternité, qui seule peut sauver les hommes de la peur et les morts de l'oubli.

“À Port-au-Prince, le promeneur est sans cesse bousculé d'un sentiment à l'autre. La laideur, la violence, les détritrus, le désespoir, tout cela côtoie, touche, embrasse le sourire, la grâce, la dignité. Il y a dans cette ville une tension, un rythme qui m'a fasciné parce qu'il fait écho à celui de ma phrase. Tout est sec et rapide et en même temps l'épopée et le lyrisme ne sont jamais loin. Tout va vite à Port-au-Prince. Le bruit est partout. Le chaos vous saute au visage. Mais la réalité désamorce sans cesse vos attentes et vous offre, au moment le plus inattendu, un instant de grâce. J'aime ces mariages des extrêmes. Tout est là. Tout est possible. Et puis, il y a le peuple de Port-au-Prince qui fait, chaque jour, un effort prodigieux pour vivre. Car rien n'est simple, rien n'est aisé. C'est cela que je veux faire entendre dans mon roman : le rythme de Port-au-Prince. Sa frénésie permanente. J'ai écrit *Danser les ombres* pour raconter la vie courageuse, têtue, obstinée, de ces hommes et de ces femmes qui luttent chaque jour contre la dureté de la vie. Lucine, Saul et tous les amis qui fréquentent l'ancien bordel chez Fessou s'accrochent à cette idée : construire une vie animée par le désir. S'affranchir de la nécessité. Être libre et, pourquoi pas, heureux.

J'ai écrit *Danser les ombres* pour parler du séisme, de cette force qui vient mettre à bas la vie des hommes et les laisse démunis, nus. Mais j'ai écrit *Danser les ombres*, surtout, pour faire ressortir la beauté de ceux qui luttent, même petitement, même dérisoirement, ceux qui s'arc-boutent pour rester debout, ceux qui continuent à croire à la fraternité et à la possibilité de l'amour. ”

L. G

<http://www.babelio.com/livres/Gaude-Danser-les-ombres/662152>

Résumé :

Une jeune femme revient à Port-au-Prince où elle veut désormais inventer sa vie, et pourrait même se laisser aller à aimer. Mais la terre qui tremble redistribue les cartes de toute existence.

D'une plume tendre et fervente, Laurent Gaudé trace au milieu des décombres une cartographie de la fraternité qui seule peut sauver les hommes de la peur et les morts de l'oubli.

En ce matin de janvier, la jeune Lucine arrive de Jacmel à Port-au-Prince pour y annoncer un décès. Très vite, dans cette ville où elle a connu les heures glorieuses et sombres des manifestations étudiantes quelques années plus tôt, elle sait qu'elle ne partira plus, qu'elle est revenue construire ici l'avenir qui l'attendait.

Hébergée dans une ancienne maison close, elle fait la connaissance d'un groupe d'amis qui se réunit chaque semaine pour de longues parties de dominos. Dans la cour sous les arbres, dans la douceur du temps tranquille, quelque chose frémit qui pourrait être le bonheur, qui donne l'envie d'aimer et d'accomplir sa vie. Mais, le lendemain, la terre qui tremble redistribue les cartes de toute existence... Pour rendre hommage à Haïti, l'île des hommes libres, Danser les ombres tisse un lien entre le passé et l'instant, les ombres et les vivants, les corps et les âmes. D'une plume tendre et fervente, Laurent Gaudé trace au milieu des décombres une cartographie de la fraternité, qui seule peut sauver les hommes de la peur et les morts de l'oubli.

* * *

Viktor Lazlo
Les tremblements essentiels



<http://www.albin-michel.fr/Les-Tremblements-essentiels-EAN=9782226259912>

Qui était vraiment Alma Sol, cette beauté caraïbe devenue une star de la chanson ? Pourquoi a-t-elle disparu du jour au lendemain ?

Sensuelle et mystérieuse, dangereuse et vulnérable, elle exerçait une étrange fascination sur les hommes comme sur les femmes. Aurèle, Diane et Damien, qui prétendent l'avoir aimé, ne peuvent se résoudre à l'oublier.

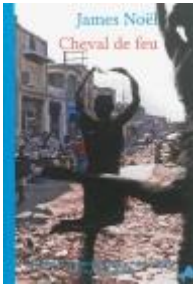
Voyage intérieur, quête d'identité, le roman de Viktor Lazlo retrace avec infiniment de sensibilité le destin d'une femme écartelée entre deux cultures, meurtrie par l'éclat de la célébrité et les ombres du passé, mue par un irrépressible désir de vivre et d'aimer.

<http://www.babelio.com/livres/Lazlo-Les-tremblements-essentiels/679813>

Alma Sol, star de la chanson originaire des Caraïbes, est portée disparue mais personne ne semble la rechercher. Trois narrateurs, qui tous furent amoureux d'elle, retracent leur rencontre, leur histoire, leurs amours singulières avec cette femme aussi séduisante qu'insaisissable : Aurèle son ami d'enfance qui l'aime depuis toujours ; Diane et Damien, riches planteurs aux Caraïbes dont elle fut tour à tour la maîtresse. Trois voix pour tenter d'approcher le mystère d'Alma.

* * *

Cheval de feu
James Noël



coédité par Le Temps des cerises et la Biennale Internationale des Poètes en Val-de-Marne

<http://www.franceculture.fr/oeuvre-cheval-de-feu-de-james-noel>

James Noël est un écrivain, chroniqueur et poète prolifique. Né à Hinche (Haïti) en 1978, il occupe une place emblématique dans les lettres haïtiennes contemporaines.

Ancien pensionnaire de la Villa Médicis (Rome), James Noël écrit régulièrement des chroniques pour Mediapart et anime la luxuriante revue IntranQu'illités. Le 3ème numéro de cette "revue de grande magnitude" rassemble plus de 200 contributeurs. On peut découvrir les interviews-fleuves de James Noël, réalisées à Buenos Aires, notamment avec Maria Kodama (veuve de J-L Borges), ou encore avec Ramiro Guevara (frère du Che).

Il écrit, dit-il, « pour débarrasser son corps de tous les mots, histoire d'avancer dans le temps plus léger que le papier. » Ses publications lui ont valu de nombreuses distinctions et des invitations un peu partout dans le monde.

Souvent lu en public, ce poète encourage également la création des autres, il a animé des ateliers d'écriture, à Port-au-Prince, à Paris, à Vincennes, à Nouméa, à Montevideo et dans les prisons, plus récemment à la maison d'arrêt de Nanterre. Ses textes sont lus et mis en musique par de nombreuses voix comme Arthur H, Wooly Saint-Louis Jean, James Germain, Tamara Suffren, Pierre Brisson...

Avec Pascale Monnin (plasticienne), il a fondé la résidence Passagers Des Vents, première structure de résidence en Haïti, créée dans le but d'offrir l'hospitalité aux imaginaires du monde entier.

Il écrit dans deux langues, « le créole pour la main gauche, le français pour la main droite. »

Il est essentiellement l'auteur du Sang visible du vitrier (Vents d'ailleurs), Des poings chauffés à blanc, (Paris, Bruno Doucey/Montréal, Noroît), Kana Sutra (Vents d'Ailleurs), La migration des murs (éditions expérimentales, en collaboration avec Fanette Mellier, Villa Médicis), Le Pyromane adolescent (Mémoire d'Encrier).

Il vient de publier une anthologie, Cheval de feu, une anthologie aux Éditions Le Temps Des Cerises.

* * *

Le Bout du monde est une fenêtre
Emmelie Prophete



<http://memoiredencrier.com/le-bout-du-monde-est-une-fenetre/>

Quelle est la distance entre soi et l'horizon, les êtres et les désirs? Derrière la fenêtre d'une maison penchée, Rose engage avec Samuel un dialogue sans mots, fait d'interdits, de secrets et de folies. Les solitudes résonnent - échos et silences peuplent la ville de cris étouffés, de destins avortés.

Les voix se relaient dans un théâtre d'ombres au cœur de ce Port-au-Prince fissuré. Reste le bleu de la mer et des rêves d'amour pour faire croire que le bout du monde est une fenêtre.

Tout le monde a une fenêtre. Comment ferait-on pour vivre sans fenêtre? Ces ouvertures par où les rêves et les échappées sont possibles. Ces espaces avec vue sur le ciel, sur la mer, sur la ville et sur le mouvement des rues. Une fenêtre permet de voir ses limites, les choses qu'on ne peut pas toucher, celles auxquelles on n'a pas accès. Il ne suffit pas d'approcher sa main pour toucher à l'essentiel de la vie. Quand on regarde d'une fenêtre, on le sait.

* * *

Opéra nègre
Didier Ramdine

Didier RAMDINÉ

OPÉRA NÈGRE
(Opéra nèg)



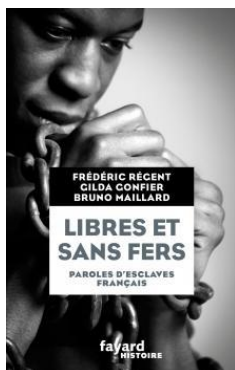
Opéra pour chœur, orchestre à cordes, vents, chanteurs solistes et percussions.
Score complet

<http://www.rdeditions.fr/fr/product/opera-negre-version-complete>

Description : Voilà une formidable histoire qui est celle de l'Opéra Nègre. Un mélange d'amour, de haine et d'amertume, où les peuples d'origines différentes se rencontrent et coexistent entre eux bon gré mal gré... Une histoire faisant abstraction du temps et de l'espace tels que nous les connaissons et les vivons. Un choc explosif entre deux grandes cultures : cultures nègre et occidentale, qui donnera quelque chose de magique... En fait, c'est l'histoire de l'Histoire tout simplement. Vous y découvrirez des formes de musiques nouvelles. Vous plongerez à la rencontre des musiques traditionnelles de la Guadeloupe, de la Martinique, de l'île Maurice ainsi que de certains pays d'Afrique. Vous partirez à la découverte du Gwo-ka dans tous ses détails et sa splendeur, du séga, de la samba, de la Mazurka... Cet opéra est une invitation au voyage à travers les siècles et une adaptation des musiques noires traditionnelles sous la forme de l'écriture musicale de façon à les rendre abordables au plus grand nombre. Opéra pour chœur, orchestre à cordes, vents, chanteurs solistes et percussions. Score complet.

* * *

Libres et sans fers, Paroles d'esclaves français
Frédéric Régent, Gilda Gonfrier, Bruno Maillard



<http://www.fayard.fr/libres-et-sans-fers-paroles-desclaves-9782213677811>

Ils s'appellent Cécilia, Maximin Daga, Jean-Baptiste ou Lindor... Tous sont esclaves en Guadeloupe, à la Réunion et en Martinique dans la première moitié du XIXe siècle. Ils s'expriment, « libres et sans fers », selon l'expression consacrée des tribunaux, lors de procès tenus en raison de larcins, de rixes, de mauvais traitements, parfois de meurtres. Leurs témoignages inédits racontent le quotidien de ces hommes, femmes et enfants, soumis aux châtiments les plus rudes qui entretenaient la terreur et provoquaient parfois la mort.

Ces précieux fragments de vie éclairent les conditions de vie des esclaves sur les plantations et en dehors, les liens qui les unissent à leurs pairs (solidarité mais aussi violence) ou à leurs maîtres et commandeurs, leur culture et les moments privilégiés où ils peuvent échapper aux impératifs de leur statut. Ni rebelles obsédés par la destruction de la société coloniale ni aliénés, ils projettent une humanité digne face à des maîtres qui le plus souvent refusent de renoncer au pouvoir absolu sur cette main-d'œuvre jusqu'au bout assimilée à leur propriété.

Frédéric Régent est maître de conférences à l'université Paris 1-Panthéon- Sorbonne. Il est rattaché à l'Institut d'histoire de la Révolution française et à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (CNRS, ENS, Paris 1).

Gilda Gonfrier est directrice de la médiathèque de la ville du Gosier (Guadeloupe) et consacre des recherches aux procès d'esclaves.

Docteur en histoire, Bruno Maillard est chercheur associé au CRESOI/ Université de la Réunion, chargé d'enseignement à l'université de Paris-Est Créteil et conseiller scientifique au sein de l'association Protea.

<http://www.jeuneafrique.com/232310/societe/esclavage-libres-et-sans-fers-paroles-captives/>

Dans un ouvrage récent, trois chercheurs explorent les archives judiciaires françaises à la recherche de témoignages d'esclaves. De très émouvantes voix d'outre-tombe.

La France, patrie des droits de l'homme et royaume des contradictions... Dans un édit du 3 juillet 1315, Louis X le Hutin le proclame sans ambages : "Le sol de France affranchit l'esclave qui le touche." En toute logique, la règle devrait aussi s'appliquer dans les colonies.

Ce qui ne sera bien entendu pas le cas, en particulier dans les îles françaises d'Amérique, où l'esclavage persistera jusqu'à sa (seconde) abolition, par Victor Schoelcher, en 1848. Soumis à l'arbitraire des maîtres, l'esclave y dispose pourtant d'un statut juridique défini par le Code noir, ordonnance rédigée par le ministre Colbert et promulguée par Louis XIV en 1685. Selon ce texte, les esclaves relèvent d'un statut civil d'exception.

* * *

Je suis la fille du baobab brûlé
Rodney Saint-Eloi



<http://memoiredencrier.com/je-suis-la-fille-du-baobab-brule-rodney-saint-eloi/>

<http://www.africultures.com/php/index.php?nav=article&no=13259>

Le poète et éditeur Rodney Saint-Éloi publie son dernier recueil *Je suis la fille du baobab brûlé*. Un chant poétique où se croisent les mondes et les esprits de ceux que cet intellectuel nomade a croisés sur sa route.

"*Je suis la fille du Baobab brûlée*" cet aveu du poète Rodney Saint-Éloi rythme les pages du recueil éponyme, le dernier de l'intellectuel haïtien. Double fantomatique du poète, voix multitude abritant une foule de figures réelles ou rêvées, on traverse ce texte sans jamais vraiment identifier la bouche qui le produit. Car tout dans *Je suis la fille du Baobab brûlé* sonne comme une parole vivante, énoncée à voix haute. Et c'est l'autonomie du verbe qui semble compter bien plus que la paternité des mots. Le poème va et vient au gré des pages porté par un long et même souffle.

"Ceci n'est pas un poème. [...] N'écoutez pas cette voix multiple. C'est mon âme qui craque. Le poème ou ce qui reste de mon identité demeure une vérité empêchée. Consumée." nous prévient la fille du baobab brûlé dans un prélude au recueil. Le poème se dédit dès les premières lignes, ouvrant notre lecture à une abondance d'interprétations. La vérité qui ne s'énonce pas permet à une variété infinie de vérités d'émerger au fil des vers. L'écrivain pour qui "la littérature grandit la vie"⁽¹⁾ tisse ici d'immenses possibilités poétiques. Ce texte semble envisager chaque chose, même infime, comme un monde à rêver :

"La leçon de l'évidence
Les rituels du quotidien
L'histoire des vaincus".

Rodney Saint-Éloi est éditeur. Sa structure basée dans la cosmopolite Montréal, *Mémoire d'encrier*, effectue un audacieux travail audacieux de défrichage et de croisements littéraires depuis maintenant plus de dix ans. En publiant à la fois des auteurs haïtiens, africains, québécois mais aussi amérindiens, Rodney St-Éloi décloisonne les catégories rigides des champs littéraires. *Je suis la fille du baobab brûlée* vibre des échos de toutes les voix émises par la maison *Mémoire d'encrier*. La plume du poète trempe dans l'encre des auteurs amis et l'on devine des hommages entre les lignes de cette poésie chorale : le chaos de Frankétienne, le divers du grand Glissant, la toundra de Joséphine Bacon.

L'enchevêtrement des images ancre le texte dans un imaginaire monde dans lequel la luxuriance antillaise voisine l'hiver québécois et les terres noires d'Abyssinie. Cette profusion de référents naturels et sensoriels guide la lecture dans un univers à la fois explosif et d'une grande sensualité. On y croise la tendresse, la révolte et les douleurs existentielles :

"J'ai seulement rassemblé mes ombres
pour ne pas oublier que j'existe
Et le cœur bat fragile le cœur bat
les nuits d'insomnie trop ardentes
j'accroche une rose à mes cheveux
Je chante le pacte de la route
J'ai besoin de ton regard
Pour tracer l'écart
entre l'exil et mon visage".

Au-dessus du texte plane le panthéon vaudou et la présence des invisibles, et c'est d'ailleurs à une sorte d'objet fétiche, par lequel entrent et sortent les voix des esprits, que peut nous faire penser ce recueil. Le poète est un passeur qui comme Legba navigue entre les mondes.

"Je ne suis pas l'étrangère comme ils disent
Je suis l'indigène des nuits voraces
Je suis la veillée des cadavres sans sépulture
Je suis le zombie qui rôde dans vos calculs".

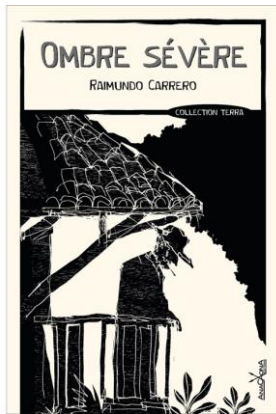
Figure effrayante et carnassière, la fille du baobab brûlée traîne avec elle ses ombres. Elle s'inscrit dans une longue généalogie qui la précède et la suit. Le texte questionne l'appartenance, l'origine, les routes identitaires et les destins individuels.

Brasier où brûlent les grands thèmes de l'enfance, de l'amour, du désir, de la mort et de l'exil, cette œuvre, si elle refuse à se nommer poème est pourtant un grand chant lyrique.

"Je fais vœu d'être fidèle aux vents contraires", la promesse qui clôt le recueil nous invite à penser que cachée sous ce nom de fille du baobab brûlé se trouve peut-être la poésie, tout simplement. -

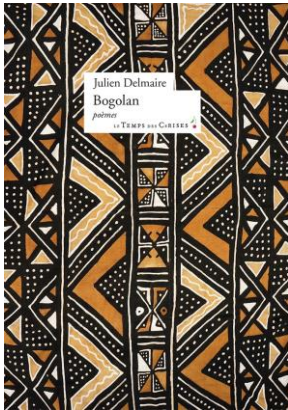
* * *

- Raimundo Carrero, *Ombre sévère*, Éditions Anacaona, 2015.



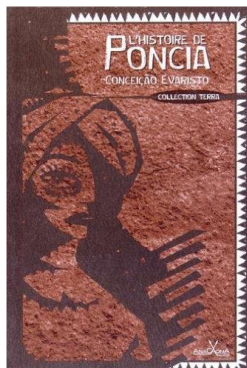
<http://www.anacaona.fr/boutique/ombre-severe-le-roman-des-passions-primitives-au-nordeste/>

- Julien Delmaire, *Bogolan*, Éditions Le temps des cerises, 2015



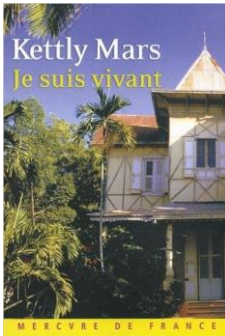
<http://www.letempsdescerises.net/?product=bogolan>

- Conceição Evaristo, *L'histoire de Poncia*, traduit du brésilien par Paula Anacaona et Patrick Louis, Éditions Anacaona, 2015.



<http://tout-monde.com/Evaristo.pdf>

- Kettly Mars, *Je suis vivant*, Mercure de France, 2015



http://www.mercuredefrance.fr/livre-Je_suis_vivant-9782715239302-1-1-0-1.html

- Ronald C. Paul, *Les enfants des cyclones*, Éd. Le Soupirail, 2015



<http://www.editionslesoupirail.com/#!nouveautes/c1fvu>